

L'Occident face à la renaissance de la Chine. Défis économiques, géopolitiques et culturels

Claude MEYER

Odile Jacob, 2018

Face au repli stratégique américain et à la fatigue démocratique occidentale, une Chine que la crise de 2008, révélatrice des faiblesses du capitalisme financier, a libéré de ses complexes, ambitionne de prendre la tête de la gouvernance mondiale. Relever ce défi économique et idéologique exclut fascination et diabolisation, bellicisme autant qu'angélisme. Mais comment ? La mission jésuite en Chine aux 17^e et 18^e siècles peut nous inspirer, qui démontre la vanité d'ériger nos propres valeurs et pratiques en normes universelles et d'attribuer à la Chine une altérité radicale.

Reconnue par les autorités chinoises comme « l'âge d'or des relations Chine Occident », inspirée des méthodes d'acculturation du grand Matteo Ricci et à l'origine d'un formidable transfert de connaissances dans les deux sens, cette aventure constitue, au-delà de l'échec de l'entreprise de conversion, un modèle de dialogue interculturel.

Au terme d'une fulgurante émergence sans précédent historique, la Chine affiche à présent trois ambitions planétaires : affirmer sa supériorité économique, s'assurer d'une position stratégique à même de rééquilibrer le système international et développer un pouvoir d'influence à la mesure de cette supériorité et de la richesse de sa culture.

Otage réciproque de son rival planétaire les Etats-Unis, elle entend s'imposer en Asie face au Japon et à l'Inde, pousse ses pions économiques et culturels en Afrique et en Amérique latine... et fait à long terme peser de sérieux risques pour la base industrielle d'une Europe « non puissance », à l'inverse de la Russie, avec laquelle les liens économiques sont faibles mais les liens militaires militaires forts.

Liberté des marchés, pluralisme démocratique, monétariste et dérégulateur contre approche anti libérale alliant gouvernement autoritaire et économie de marché : le consensus de Washington s'oppose au consensus de Beijing, où l'on veut désormais faire l'histoire au lieu de la subir. Mais cette Chine ne fait pas rêver et souffre d'un croissant déficit d'image, semble-t-elle oublier que « la meilleure propagande est l'absence de propagande » selon J. Nye, l'inventeur du concept de *soft power* ; ce dernier ne s'achète pas, il se gagne...

Faisant le grand écart entre Lénine et Confucius, une Chine dépourvue de véritable société civile, consumériste et ultra connectée, agitée d'« incidents de masse », développe un nationalisme culturel qui n'est point à l'abri du fondamentalisme. « Les chocs dangereux à l'avenir » prophétise Samuel Huntington, « risquent de venir de l'interaction entre l'arrogance occidentale, l'intolérance islamique et l'affirmation de soi chinoise ».

La mondialisation, en effet, ne favorise pas le dialogue des civilisations : la crainte d'une uniformisation planétaire à l'occidentale pousse les peuples au repli. La première condition du dialogue est d'être enraciné dans sa propre culture, la seconde d'apprendre à déchiffrer la culture de l'autre, la troisième d'accepter le partage et le fait d'en être transformé, ceci dans la recherche du « commun ». Vaste tâche lorsqu'il s'agit de deux modèles politiques – démocratie représentative et méritocratie autoritaire -

entretenant un dialogue de sourds... Mais l'Occident ne peut se résigner à vivre sa relation avec la Chine sur le mode de l'affrontement et doit proscrire autant complaisance naïve qu'hostilité vindicative.

Il est malaisé de résumer l'ouvrage de Claude Meyer, aussi riche en termes d'information que de réflexion, lecture obligée de tous ceux convaincus qu'il est essentiel de voir l'Occident et la Chine tels qu'ils sont, et que vital est leur dialogue...